

Le peintre bourlingueur

Le chantre d'un répertoire abstrait, lyrique et matiériste



Les œuvres du peintre offrent au spectateur une plongée dans le monde du silence.

(PHOTO: ANOUK ANTONY)

PAR NATHALIE BECKER

L'artiste François Schortgen, a déposé à tout jamais ses pinceaux. Né le 11 octobre 1935 à Esch-sur-Alzette, il a commencé à peindre à l'âge de 13 ans et jamais sa passion ne s'éteindra même face à la fatigue et à une santé vacillante.

Lauréat du 1^{er} Prix Quinquennal d'Art moderne en 1983, François Schortgen est devenu un des acteurs marquants de l'art actuel luxembourgeois de par sa démarche non figurative et la portée philosophico-écologiste de ses compositions. Il faut dire que le peintre entretenait avec la nature une liaison pleine de ferveur.

A l'image d'un héros de Jack London, il n'a pas hésité à l'âge de 19 ans à s'exiler aux États-Unis et à aller vivre de longs mois en Alaska et dans les territoires du Nord West, où il sera confronté aux arts inuit et amérindiens. Les immensités enneigées, la culture et les croyances des peuples des glaces vont le fasciner, l'édifier, nourrir à jamais son travail pictural et son tréfonds. Le chamanisme aiguë sa conscience et ses prédispositions visionnaires. A son retour à Luxembourg, l'artiste ne cessera jamais de voyager oniriquement et physiquement. Au cours des années 80, il visite l'Asie et de nouvelles influences se feront alors ressentir celle de la calligraphie et de la poésie sino-japonaise.

Le peintres des limbes et des profondeurs

Ainsi, François Schortgen portera son regard au-delà du ciel et de la terre. Il deviendra le peintre des limbes et des profondeurs. Ses œuvres offriront au spectateur une plongée dans le monde du silence, celui des infinis immaculés de la banquise ou des déserts arides. L'artiste n'avait pas son égal pour faire dire à ses paysages grandioses tantôt leur puissance et leur prodigieuse beauté, tantôt l'injuste souffrance que les hommes,



François Schortgen.



Un regard au-delà du ciel et de la terre.

(PHOTO: TANIA BETTEGA)

par inconscience ou appât du gain, leur imposent.

Indubitablement, sa peinture va résonner comme un engagement, son auteur comme un intercesseur. Si devant son travail, nous nous accordons une pause, aujourd'hui encore, au cœur d'une fissure de matière ou d'un empatement bleuté, il est possible d'entendre craquer la glace.

Vibrations subtiles et beautés secrètes

Ces vibrations subtiles sont présentes dans toutes les toiles de François Schortgen et sont la transcription des beautés secrètes et évanescences de la nature comme du mystère de notre humanité. Le peintre affectionnait à inspirer sur la toile la mémoire des cultures mais également celle de notre piètre condition humaine.

Parfois, son geste se faisait incisif comme un couperet. Une ombre guettait dans son beau jeu luministe. Cependant, de manière récurrente au centre de ses compositions, palpait souvent un point rouge, telle une âme vagabonde. Il s'agit de l'avatar de l'artiste, témoin et transcripateur des puissances naturelles.

Alors, François Schortgen déclina son travail en trois phases: la contemplation lorsque les paysages s'offraient à son regard, la méditation lorsque lentement il faisait grandir en lui les réminiscences et les résonances de cette vision avant la sublimation sur la toile et d'en faire, à la manière d'un Haïku, une calligraphie de l'âme, teintée d'instantanéité et d'émotion.

Il était ainsi François Schortgen, chantre d'un répertoire abstrait, lyrique et matiériste, chef d'orchestre des subtiles fluctuations de la nature où tout n'est incessante transformation. Ainsi, le peintre poète, le voyageur au long cours nous guidait vers l'introspection. Et c'est à travers ses sensibles récits picturaux qu'il continuera à nous accompagner.